

17^e festival

CinémaS

d'AFRIQUE

Bilan



Angers

2-7 avril 2019

Grand Théâtre – Cinémas Les 400 coups

www.cinemasdafrique.asso.fr

Tél. + 33 (0)2 41 20 08 22



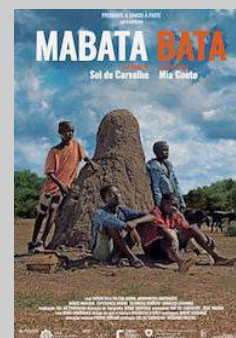


Une 17e édition avec une diversité de films de grande qualité

Le festival Cinémas d'Afrique a proposé cette année pas moins de 33 séances avec 19 films - dont 13 en compétition - de 14 pays différents. C'est donc une belle diversité de pays qui était représentée.

Première particularité de cette édition : beaucoup de films provenaient de pays non francophones rarement présents à Angers. Peuvent être cités le Nigéria, avec le premier long métrage du jeune réalisateur Asurf Oluseyi *In between* (*Hakkunde*), le Ghana avec le film *Keteke*, là encore un premier film très enlevé de Peter Sedufia, et le Mozambique avec le très beau film *Mabata Bata* de Joan Luis Sol de Carvalho.

Cette ouverture sur des pays de toute l'Afrique a favorisé une vision plurielle du continent et de ses cinématographies.



Autre point marquant de cette édition : la qualité des films présentés. L'ensemble des films était de très bonne facture, à tous points de vue.

La qualité de la photo a été soulignée pour plusieurs films. Citons entre autre *Mabata Bata*, de Joan Luis Sol de Carvalho, qui, grâce à la beauté de ses images, donne place à la nature comme personnage à part entière du film. Le travail remarquable sur la lumière et les couleurs dans le court métrage *Sega* de Idil Ibrahim (Somalie/Etats-Unis/Sénégal) permet d'entrer dans le malaise de *Sega*, de retour au pays après un parcours migratoire difficile.

La qualité de l'écriture caractérise également bon nombre de films de cette édition. Citons par exemple, le film *Zanaka*, ainsi parlait Félix, film documentaire malgache de Lova Natenaina dont la construction tout en finesse renforce le propos sur la question de l'héritage, de l'identité et de l'autonomie malgache, dans un monde en pleine mutation. Par son écriture, le film documentaire *Amal* de l'égyptien Mohamed Siam, dessine un destin commun entre Amal, jeune fille révoltée et son pays, l'Egypte, ce qui donne toute sa force au propos. Le court métrage de fiction *Black Mamba*, de la tunisienne Amel Guelatty s'est également fait remarquer de ce point de vue.



A souligner également pour cette édition du festival Cinémas d'Afrique: l'implication et l'engagement des cinéastes. Par leurs films, les cinéastes portent au débat des sujets décisifs pour l'avenir de leur pays, du continent comme de la planète. Ils explorent des voies possibles. Un film comme *Silas* de Hawa Essuman, qui fait le portrait de Silas Siakor dans tous les combats que mène ce militant contre la déforestation de la forêt primaire au Libéria, est un bon antidote au pessimisme.

De même, la résistance des maliens de Gao, traitée dans le film documentaire *Gao, la résistance d'un peuple*, de Kassim Sanogo, donne espoir quant à l'avenir du pays.

Et puis comment évoquer cette édition sans mentionner l'humour de nombreux films, qui permet de prendre de la hauteur, sur des sujets essentiels. Ainsi dans son film *Jusqu'à la fin des temps*, la réalisatrice algérienne Yasmine Chouikh ne craint pas de rire de la fin de vie et ouvre implicitement des espoirs dans un pays « gouverné par les morts »(sic). Le film *Duga les charognards*, de Abdoulaye Dao et Hervé Eric Lengani, qui a reçu le prix du public du meilleur long métrage, se joue des rivalités et des querelles entre les hommes, notamment en matière religieuse, par la comédie. *Keteke* de Peter Sedufia aura aussi marqué les esprits par les situations burlesques qu'il propose pour traiter de la relation de couple au Ghana.

La qualité cinématographique et les sujets traités de cette édition, la diversité d'origine des films témoignent de la vitalité de la production sur le continent: de plus en plus de films sont réalisés, et la sélection de ce festival n'en a été que meilleure ... pour le plus grand bonheur des spectateurs.

Ces éléments ont pu être développés lors des rencontres des réalisateurs avec le public. Des temps très riches ont été possibles grâce à la disponibilité et à la générosité des cinéastes, qui ont rencontré le jeune public ou le tout public avec beaucoup d'enthousiasme. Cela a été pour la plupart l'occasion d'échanger pour la première fois sur leur film avec un public européen.

Le festival s'est clos avec la cérémonie qui s'est tenue au Grand Théâtre le 6 avril, durant laquelle a eu lieu la remise des prix.

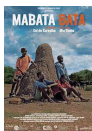




Au palmarès de cette 17e édition :



Le prix Jury Jeunes du meilleur court métrage a été attribué au film *Sega* de Idil Ibrahim (Somalie/Etats Unis/Sénégal), qui a été un véritable « Coup de cœur », pour la qualité de sa construction, pour son esthétique et pour son propos engagé sur l'immigration clandestine.



Le prix Jury Jeunes du meilleur long métrage a été attribué au film *Mabata Bata* de Joan Luis Sol de Carvalho (Mozambique), « pour sa photographie lunaire, et la mise en lumière d'une culture qui respecte les morts. Un conte qui rassemble les morts, les vivants et les esprits ».



Le prix du Public pour le meilleur court métrage a été attribué au film *Black Mamba* (Tunisie) de Amel Guellaty.



Le prix du public pour le meilleur long métrage a été attribué au film *Duga les charognards* (Burkina Faso) de Abdoulaye Dao.



17e édition de Cinémas d'Afrique : une belle augmentation de la fréquentation.

Le festival 2017 avait été marqué par une baisse de la fréquentation, liée - entre autre - à l'absence de renouvellement du public et au fait que le Grand Théâtre n'apparaissait pas comme un lieu facile d'accès. Aussi, entre les deux festivals, l'objectif de l'association a été de travailler sur une priorité : augmenter et diversifier le public. Le défi a été relevé!

Comment ?

- par des actions très ciblées de médiation auprès de différents publics en amont du festival et une programmation qui touche la jeunesse,
- par des actions menées à l'année qui ont mobilisé les jeunes de toute origine culturelle, sociale, territoriale... mais aussi leurs familles pour qu'ils osent franchir les portes du Grand Théâtre,
- par une meilleure visibilité et communication sur l'ensemble de la ville, notamment dans les quartiers, et un plus grand investissement d'internet et des réseaux sociaux.

Samia Orosemmane, ambassadrice du festival

Samia Orosemmane, humoriste franco tunisienne, a donné avec sa façon le ton au festival, à l'ouverture, en se jouant des différences culturelles, des clichés. Tout au long de la semaine, elle a rencontré différents publics : scolaires, maisons de quartiers, familles. Elle a été une parfaite ambassadrice pour le festival : bien connue du public, sa présence a sans doute facilité l'envie de découvrir le festival et de franchir les portes du Grand Théâtre. Elle, qui, originaire de Tunisie, s'habille en wax, manie l'art de la rencontre entre les cultures!



Augmentation de la fréquentation du jeune public



Ce sont pas moins de 27 établissements du Maine-et-Loire en tout qui sont venus au festival Cinémas d'Afrique (au lieu de 15 en 2017), dont 17 pour lesquels c'était une première participation.

Un fort renouvellement, qui concerne davantage les écoles que les collèges et lycées, dont la participation reste à peu près constante.

Le festival 2019 enregistre donc une fréquentation par les scolaires en hausse de 60 % pour les entrées cinémas.

Côté ateliers de pratique artistique : le festival proposait cette année deux types d'ateliers : *L'art de la parole* au Mali, animé par Demba Diabaté du Mali et l'atelier *Chants d'ailleurs*, animé par Falila Taïrou, franco-béninoise. En tout 17 ateliers se sont tenus, contre 6 en 2017 et 10 en 2015. Pour de nombreux élèves, l'entrée sur les cultures d'Afrique a donc pu se faire par le cinéma mais également par la rencontre et la pratique, avec ces ateliers artistiques.

Cette augmentation de la fréquentation tient à plusieurs facteurs :

- une meilleure communication réalisée auprès des établissements du département,
- un accompagnement pédagogique adapté, proposé aux enseignants en 2 temps de formation distincts :

Une demi journée de formation pour les enseignants des écoles, le 13 mars 2019, avec Lucie Durand, enseignante formatrice sur la diversité des langues à l'école, Luc Daniel et Xavier Thibaut, coordinateur arts visuels à l'Inspection Académique,

Une journée de formation pour les enseignants du collège et lycées, le 14 mars, avec l'intervention de Marie Diagne-Rullier et la coordination de Pierre Pucelle, pour la DAC.

Ces formations ont facilité l'accompagnement des élèves au festival, en donnant des outils pédagogiques pour appréhender les films et les ateliers.

- plus d'ateliers proposés,
- les contenus des ateliers. L'atelier chants d'ailleurs a permis un travail sur la diversité des langues et la valorisation des langues maternelles, qui répond à un besoin qu'ont les enseignants sur ces questions.
- de nouveaux projets sur du long terme pour les élèves, dans lesquels ils ont eu un rôle actif (cf ci dessous).





Des actions menées en amont pour et par les jeunes

Deux projets pour rendre les élèves et leurs parents acteurs du festival

Chants d'ailleurs

En novembre 2018, Falila Taïrou, chanteuse franco-bénoise a collecté des chants de toute l'Afrique auprès de parents de l'école Jules Verne à la Roseraie. Elle a retravaillé cette matière première pour intégrer ces chants de toutes l'Afrique à son répertoire. Elle les a ensuite transmis durant les ateliers « Chants d'ailleurs » aux scolaires du département, pendant le festival Cinémas d'Afrique.

Point d'orgue de ce projet : une valorisation de ces chants au Grand Théâtre. Une trentaine d'enfants de 3 classes de l'école Jules Verne ont chanté les chansons de leurs parents, apprises par Falila avant la séance de cinéma de 18h le vendredi 5 avril. Ils étaient accompagnés par une dizaine de parents. C'était pour tous la première fois qu'ils entraient au Grand Théâtre. Un temps fort qui a permis de valoriser la diversité des langues parlées par les enfants de l'école Jules Verne, leur transmission et le fait de savoir d'où l'on vient, dans un lieu prestigieux, en centre ville.

L'Afrique en films

Les élèves d'une classe de 4e du collège Jean Mermoz à la Roseraie se sont impliqués dans le festival en découvrant les films, en échangeant avec différents réalisateurs et en passant aussi derrière la caméra. Ils ont en effet suivi, pendant trois jours, un atelier de création documentaire accompagné par Julien Bossé. Le thème, travaillé depuis plusieurs mois, était « Quels regards ces jeunes posent-ils sur l'Afrique ? ». Les familles des jeunes étaient invitées à cette occasion à découvrir le festival.

Le public pourra découvrir le résultat de ces dialogues entre les élèves et les réalisateurs présents au festival avec la projection du film aux 400 coups le 13 juin, en présence des familles des élèves.

Les jeunes 15/25 ans acteurs du festival

Le jury jeune

Cette année le jury jeune était composé de 10 jurés pour le jury jeune du court métrage et de 11 jeunes pour le jury du long métrage. Ils ont été encadrés respectivement par Gervais Hien, journaliste critique de cinéma, partenaire du FESPACO et par Alpha Sanou Gano, réalisateur du Sénégal.

Ces jeunes de tous horizons ont appris à se connaître, à échanger, à argumenter au sujet des films. A l'issue de leurs délibérations, ils sont montés sur scène, ont argumenté leurs choix devant une salle comble en primant le court métrage *Sega* de Idil Ibrahim (Somalie/Etats-Unis/Sénégal) et le long métrage *Mabata Bata*, de Joan Luis Sol de Carvalho du Mozambique.





Les programmeurs



Nouvelle édition pour cette action qui a consisté à confier une mission de programmation d'une séance de courts métrages à un groupe composé de 21 jeunes inscrits dont 14 assidus. Moyenne d'âge 17 ans.

Encadré par Dragoss Ouédraogo, enseignant en anthropologie visuelle de l'université de Bordeaux, le groupe a visionné l'ensemble des courts métrages du festival. Ils ont établi une grille de critères, échangé leurs points de vue, argumenté... pour retenir finalement trois courts métrages : *Black Mamba*, de Amel Guellaty (Tunisie) *Séga* de Idil Ibrahim (Somalie, Etats-Unis) et *le Mil de la mort* de Jaloud Zainou Tangui (Niger). Ils présenteront ces trois films au public le 13 juin, aux cinémas les 400 coups, en ayant préparé eux-mêmes la séance. Une expérience forte, qui permet à ces jeunes d'une grande diversité de parcours d'apprendre à se connaître et à questionner les films, tout en se responsabilisant sur ce qu'implique de faire des choix de programmation.



Les projets Bled

Le festival a été traversé cette année par la belle énergie des jeunes qui ont porté des projets Bled, aventure commencée depuis plus d'un an pour certains. En effet, cinq projets ont été travaillés par 14 jeunes, avec différents supports d'expression artistique : vidéo, écriture, danse.

Des projets qui ont amené les jeunes à raconter, explorer, découvrir, rendre compte de leurs questionnements et de leurs liens aux cultures de différents pays d'Afrique : Guinée, Sénégal, Niger, Maroc, Algérie, Congo,... Les 3 projets Bled vidéo ont permis d'aborder des sujets tels que la polygamie vue par les enfants de polygames, le cinéma au Sénégal, les questionnements des enfants, qu'ils soient du Maroc ou de France. Des approches très diverses, qui ont abouti à des réalisations de grande qualité en suscitant des échanges riches. Mamadou Issa Baldé quant à lui, du haut de ses 17 ans, a su mettre en mots par le slam son arrivée en France, l'attachement à sa culture et la façon dont il se construit aujourd'hui en France. Texte qu'il a transmis avec humour, humilité et force. Les Amazones, enfin, groupe de 9 jeunes filles entre 11 et 15 ans ont fait vibrer le Grand Théâtre en présentant différentes danses d'Afrique devant une salle comble, afin de partager la diversité des danses en Afrique.

Les porteurs de projet Bled ont donc livré au public et plus particulièrement aux jeunes l'exemple d'une jeunesse positive, qui sait se mobiliser et s'exprimer pour dire la richesse qu'est la diversité.



Bénévolat

Le festival n'existerait pas sans l'implication des bénévoles, qui donnent sans compter pour que l'événement ait lieu. Ce sont 125 bénévoles qui se sont mobilisés sur tous les postes que requiert le festival : la communication, la billetterie, l'accueil du public et des invités, les festivités, la traduction, la décoration des lieux du festival... Autant de chantiers qui ont facilité la rencontre entre personnes de toutes origines, puisque des personnes de plus d'une quinzaine de nationalités étaient amenées à travailler ensemble.

A noter pour cette édition : de nombreuses personnes qui ont découvert le festival et souhaitent maintenant poursuivre l'aventure en s'impliquant régulièrement dans l'association.





Quelques chiffres

Compétition et cérémonies ouverture et clôture du 2 au 7 avril 2019

7 longs métrages

8 courts métrages

13 films en compétition

12 pays représentés

16 invités au total

23 séances / 4900 entrées cinéma pour les films en compétition (4106 en 2017)

Cérémonie d'ouverture et de clôture au Grand Théâtre d'Angers :

511 personnes à l'ouverture (alors que la jauge optimale pour le cinéma est de 488 places). Des personnes ont été refusées.

405 personnes à la clôture.

4 temps de rencontre avec les réalisateurs dans le foyer du Grand Théâtre pour le tout public avec en moyenne 67 personnes présentes

85 passeports jury du public

10 jurés jeunes pour le court métrage / 11 jurés jeunes pour le long métrage

21 programmeurs pour le court-métrage

Programme jeune public du 1er au 6 avril 2019

2 programmes avec 3 courts métrages et un long métrage

3 séances au Grand Théâtre

7 séances aux 400 coups

1460 entrées cinéma (1215 en 2017)

2 temps de rencontre avec des invités du festival

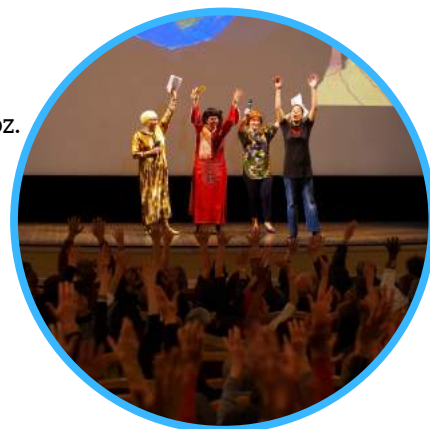
27 établissements participants de Maine et Loire

51 groupes ou classes

7 ateliers « l'art de la parole » avec Demba Diabaté

14 ateliers chants d'ailleurs avec Falila Tairou

3 demi-journées d'atelier « Afrique en films » pour une classe de 4eme du collège Mermoz.



* Soirée autour des projets Bled le 14 mars salle Chabrol : 180 entrées.

A l'ombre du silence de Kadidiatou Abdoulaye Issa

Questions miroirs de Gaëlle Busson

Les lumières de Dakar, de Lucie Belin et Maële de La Jartre.



Projection au Grand Théâtre des projets Bled vidéo suivies de rencontres avec les porteurs de projet

- mercredi 3 avril 11 h : 95 personnes
- dimanche 7 mai 11 h : 135 personnes

* Bladé, slam par Mamadou Issa Bladé

Mercredi 3 avril, 11 h Foyer du Grand Théâtre, rencontre avec une classe : 25 personnes

Vendredi 5 avril, 9 h 30 : Foyer du Grand Théâtre, rencontre avec des élèves de 2 classes, 42 personnes.

Vendredi 5 avril, 20 h 15, au Grand Théâtre : 175 personnes

* Danses, par les Amazones,

Samedi 6 avril 15 h 45, au Grand Théâtre : 230 personnes

Samedi 6 avril 23h30, au grenier St-Jean : 250 personnes

Réception à la Mairie d'Angers des porteurs de projet Bled et de leurs accompagnateurs, en présence de Alain Fouquet, adjoint à la culture, Rachel Goasdoué, Emmanuelle Fraison du service action culturelle : 20 personnes.

* Exposition *D'Alger à Angers*, exposition photo et textes par Shahinez Guir, rétrospective sur un projet Bled porté en 2013, du 29 mars au samedi 6 avril,

Tour Saint-Aubin.

2 classes soit 50 élèves avec accompagnateurs

Estimation tout public : 300 personnes environ.

Rencontre sur « Les apports des cultures d'Afrique aux enjeux environnementaux » à destination des élus et des associations en lien avec l'environnement

Avec Dragoss Ouédraogo et Audrey Pulvar, le samedi 6 avril de 10 h 30 à 12 h 30 : 25 personnes.

Repas convivial, restaurant du Foyer David d'Angers

Fréquentation : 260 personnes

Bal Baobab, foyer du Grand Théâtre

Le mercredi 3 avril à 14h30 : 235 personnes

Événements en partenariat

- *Tizi*, le bal conté par Falila Taïrou, le 22 mars au Centre Jean Vilar, à 17 h 45: 210 personnes.
- Projection du film *France au Revoir* de Chloé Aïcha Boro, Burkina Faso, suivie d'échanges au Théâtre des Dames aux Ponts de Cé le 12 avril: 70 personnes.
- Projection des films *Zakaria* et de *Adapt* au Centre Jean Vilar le 27 mars: 5 personnes.
- *Les instruments racontent* Bibliothèque Annie Fratellini le 20 mars: 25 enfants, 13 adultes, et à la Bibliothèque de la Roseraie le 30 mars 30 enfants, 15 adultes.
- *L'heure du conte Angers Bamako*, Bibliothèque de la Roseraie, le 3 avril: 20 enfants, 15 adultes.
- *Attifa de Yambolé*, MPT Monplaisir. 61 personnes.
- Les Iles Balladart
- Exposition du 2 au 6 avril des œuvres de Kandiura Coulibaly, à l'atelier résidence A.Camus. Rencontre débat « le processus de création dans la technique du Bogolan ». 70 personnes.
- Journée du festival au Centre Marcelle Menet, le 10 avril.
Présentation des films choisis par les programmeurs.
Valorisation du projet Bled *Baldé*, de Mamadou Issa Baldé.
Animations par le Centre Marcelle Menet,
Environ 250 personnes sur la journée.

Bénévoles impliqués

125 personnes

